

## DES SALLES ORIGINALES À L'HÔPITAL Une nouvelle expérience pour donner naissance

**SANTÉ** En démedicalisant l'accouchement, le centre hospitalier propose aux futures mamans une nouvelle prise en charge de la grossesse et de l'accouchement. Une prise en charge plus naturelle.

### POURQUOI ? Demande des parents

De plus de couples souhaitent faire marche arrière quant à la médicalisation de l'accouchement. « La tendance ces dernières années a été de sécuriser les naissances en médicalisant fortement l'accouchement », souligne le docteur Basile Kalumba, chef du service gynécologie-obstétrique du centre hospitalier de Douai.

Afin de répondre aux demandes des parents, le centre hospitalier a mis en place une filière physiologique. Ainsi sur les 1600 naissances par an au CHD près de 300 enfants pourraient voir le jour via cette filière. « Nous prenons en charge la maman dans le cadre d'un suivi individuel et personnalisé », reprend le chef de service. Bon nombre de futures mamans faisaient la demande d'une anesthésie péridurale par exemple, ce qui n'est pas le cas en prise en charge physiologique. « Si au cours de l'accouchement la maman en fait la demande, nous pourrions lui prodiguer ce type d'anesthésie. Les conditions de sécurité sont assurées de la même manière que dans un bloc obstétrical », souligne le médecin. La face la plus visible demeure la salle boréale, la salle de danse de déclenchement.



Le docteur Kalumba est à l'initiative de la mise en place de la filière physiologique.

### COMMENT ? Une filière complète

La prise en charge physiologique se fait au sein de la salle de naissance boréale spécialement équipée afin que l'accouchement soit le moins médicalisé possible. Les mamans y trouvent un divan de relaxation, une baignoire de dilatation afin de favoriser le travail mais aussi des lianes d'étirement. Musique, aromathérapie et luminothérapie contribuent également à la détente des futurs parents. « Il s'agit de créer une ambiance la plus zen possible », souligne le docteur Kalumba. Les parents choisissent l'ambiance dans laquelle ils souhaitent accueillir leur futur enfant. La salle de danse de déclenchement permet quant à elle aux couples, trois maximum

en même temps, de déclencher le travail en dansant. « Il existe cinq chorégraphies permettant de déclencher le travail. Tout est basé sur des mouvements du bassin. La danse se pratique à partir de la 39<sup>e</sup> semaine », souligne Basile Kalumba. La filière physiologique fait la part belle aux disciplines alternatives. « Ainsi nous proposons des recours à l'homéopathie, l'aromathérapie, la luminothérapie mais aussi à l'acupuncture et l'hypnose », s'enthousiasme le médecin. Bientôt des casques de réalité virtuelle feront leur apparition. L'ensemble du personnel a été formé afin d'assurer le suivi de la prise en charge des futures mamans et le bien-être des bébés.

### ET APRÈS ? Une sortie précoce



Grâce à la filière physiologique, l'expérience de la naissance se veut moins traumatisante pour la maman et le nouveau-né. Dans le cas d'un accouchement médicalisé, la sortie est possible après cinq jours, contre 48h avec la prise en charge physiologique. Une sortie zen. **G.C**

## On a fêté les 100 ans de Julienne à la Fonderie

### ANNIVERSAIRE

C'est un événement, surtout dans une résidence autonomie. Mercredi 18 septembre, Julienne Mocq a fêté son 100<sup>ème</sup> anniversaire entourée de sa famille, des résidents et du personnel de l'établissement géré par la Fondation Partage et vie.

Née à Guesnain où elle a passé une grande partie de sa vie, Julienne y a aussi travaillé en tant que secrétaire-comptable aux Houillères. Elle a eu deux enfants, un garçon et une fille ainsi qu'une petite-fille et se souvient, entre autres, des nombreux voyages qu'elle a

pu faire à l'étranger avec son époux. Quand on lui parle de ses loisirs d'antan, c'est la gymnastique qui arrive en premier lieu puis très vite elle parle de danse : « Ça me met en joie, j'ai toujours aimé danser le tchatcha, la mazurka et surtout la valse ». La responsable de l'établissement, Catherine Usmial confirme : « Julienne Mocq est arrivée dans l'établissement en 2000. Ça a toujours été une meneuse de groupe et même si depuis quelques années elle est moins énergique, aujourd'hui, elle a tout de même fait quelques pas de danse ».



Le cuisinier de la résidence a confectionné le gâteau pour Julienne, sa famille et l'ensemble des résidents.